

MONTFORT

Patrimoine et découverte

D'après la légende, un roi breton vivant au VII^{ème} siècle possédait déjà un château au bord du Meu. L'endroit fut d'ailleurs le cadre d'un épisode merveilleux de sa vie : Il fit monter un pauvre lépreux à l'arrière de son cheval pour le faire traverser la rivière en crue. Celle-ci franchie, le lépreux dévoila sa véritable identité, de nature divine. Le roi fut bientôt canonisé et un hôpital pour les pauvres de la ville fut fondé en mémoire de l'événement miraculeux.

La construction de son château au Moyen Age est à l'origine de la ville actuelle. Ce seigneur d'origine anglaise vivant au XI^{ème} siècle vint chercher refuge en Bretagne après avoir défié son ancien compagnon Guillaume le Conquérant. Le turbulent guerrier fit ériger un donjon sur la butte naturelle qui domine les rivières Meu et Garun, château qu'on nomma Mont Fort.

Itinéraire dans la ville

L'ancienne motte féodale, détruite lors de la construction de l'église au XIX^{ème} siècle, constituait un site favorable à l'installation d'un château, protégé sur trois côtés par les eaux du Meu, du Garun son affluent et par l'ancien étang artificiel appelé étang de la Cane. Le donjon de Raoul Ier de Gaël, édifié à la fin du XI^{ème} siècle, était en bois.

Au cours du XII^{ème} siècle, les seigneurs de Montfort favorisent l'installation des moines : Guillaume Ier fonde l'abbaye Saint Jacques et accueille des chanoines ; la maladrerie Saint Lazare reçoit quant à elle les lépreux. La cité compte trois paroisses : Saint Jean, Coulon et Saint Nicolas dont l'église sera le théâtre de la légende de la cane.

Au XIV^{ème} siècle, Raoul VII fait de Montfort une véritable place forte gardée par trois portes. La ville s'inscrit dans la seconde ligne de défense entre la France et la Bretagne et compte environ 600 habitants. Au XV^{ème} siècle, la seigneurie passe dans la famille de Laval puis de La Trémoille, qui ne résideront plus à Montfort. Le château est alors délaissé.

Après la Révolution Française, Montfort, ville-marché sans activité industrielle notable, acquiert un titre de sous-préfecture et, dès lors, a des ambitions de grande ville ; elle entreprend de vastes travaux d'aménagement qui feront disparaître les dernières traces de la ville médiévale : construction de l'actuelle église, du tribunal, aménagement de boulevards par le comblement des douves, dislocation des remparts, et enfin destruction du beffroi de la ville, la porte Saint Nicolas. Seules les tours du « Papegaut » et du « Pas d'Ane » résisteront.

Aujourd'hui, malgré les destructions, Montfort conserve dans sa trame urbaine le caractère des petites cités anciennes. Ses activités industrielles, principalement tournées vers l'agro-alimentaire, en font un centre économique important dans la périphérie de Rennes.

Quelques figures...

La Cane : L'animal est le symbole de la ville depuis le Moyen Age et sa légende remonterait à la fondation de la ville. On raconte qu'une belle jeune fille prisonnière du seigneur de

Montfort, désespérée à l'idée de perdre sa virginité, pria Saint Nicolas de la sauver. Le saint exauça son vœu : miraculeusement transformée en cane, elle s'envola par la fenêtre du château pour se poser sur l'étang et durant plusieurs siècles, une cane sauvage, chaque année au début du mois de mai venait rendre hommage au saint dans son église, accompagnée de ses petits canetons. Cet événement attirait des milliers de fidèles ; il était régulièrement confirmé par des témoins. La légende fait l'objet d'une exposition audio-visuelle à l'écomusée du Pays de Montfort.

Louis Marie Grignon : né en 1673, rue de la Saulnerie, il fut missionnaire et consacra sa vie à la reconquête religieuse des milieux populaires. Il créa de nombreux ordres religieux : les Filles de la Sagesse, les Frères de Saint Gabriel et des Frères et des Pères Montfortains.

Jean Baptiste Matho : Né près de la porte Saint Nicolas en 1663, il fut musicien à la cour du roi de France Louis XIV. Son œuvre, proche de celle de Jean Baptiste de la Lande, est peu à peu remise en valeur

Gros plan sur...

La Tour du Papegaut doit son nom au jeu de Papegaut : les archers, arbalétriers et arquebusiers de la ville s'exerçaient au métier des armes en organisant des concours de tir sur une cible en forme d'oiseau, le *papegay* ou *papegaut*, plantée au sommet de la tour. La tour abrite aujourd'hui l'écomusée du Pays de Montfort, qui contribue à faire connaître le pays à travers ses expositions permanentes et temporaires.

Les vestiges de la fortification de la ville sont encore visibles sur une demeure au sud du chevet de l'église (pignon ouest du n°1 rue du château) et surtout place des douves avec la tour du Pas d'Ane, ancienne terrasse d'artillerie en schiste rouge, édifiée au XV^{ème} siècle.

Quelques rues et places ont conservé leurs maisons anciennes à vocation commerçante : la rue Saint Nicolas, bombardée en 1944, la rue de l'Horloge, les places de Guittai et de la Cohue, etc... La rue de la Saulnerie, nommée ainsi pour le nombre de marchands de sels qui y tenaient un commerce autrefois, présente un bel ensemble de maisons édifiées entre le XVI^{ème} et le XIX^{ème} siècle.

Boulevard Villebois Mareuil, l'ancien couvent des Ursulines, du XVII^{ème} siècle, en pierre de Montfort, abrite aujourd'hui la mairie. De l'autre côté de la rue se trouve le presbytère du XVIII^{ème} siècle, ancien logis de la paroisse Saint Jean, et la chapelle Saint Joseph dont la porte sculptée provient de l'ancienne église Saint Jean.

A l'angle de la place de la Cohue s'élève le tribunal. Il témoigne du rôle administratif de la petite ville au XIX^{ème} siècle.

Les prairies du Thabor, attachées au domaine de l'ancienne paroisse Saint Nicolas forment aujourd'hui le parc municipal, planté de nombreux ifs. On y voit également un arbre rare proche de l'if, le *Cephalotaxus drupacea*, formant un énorme buisson aux troncs rouges et ondulants.

Sur la route de Monterfil, l'ancienne léproserie Saint Lazare est actuellement un institut médico-éducatif. Au XVIIIème siècle, Louis Marie Grignon s'y retira et fit restaurer la chapelle. Le vieux chêne sous lequel il venait prêcher est toujours debout.

De l'ancienne abbaye Saint Jacques, fondée au XIIème siècle, il ne reste aucun vestige. Les bâtiments actuels remontent pour l'essentiel au XIXème siècle.

La façade masque un remarquable cloître du XVIIème siècle aux piliers carrés et arcs en plein cintre en pierre de Montfort. L'église perdit sa toiture lors d'un incendie en 1976, épargnant la façade du XIVème siècle au large portail gothique sculpté.